La Micronésie, merveilleusement inconnue

Bien loin des afflux de touristes, les îles de la Micronésie sont éparpillées sur des milliers de milles dans le Pacifique occidental. Des traditions et des coutumes étonnantes, fascinantes et, du moins d'un point de vue européen, également choquantes perdurent jusqu'à ce jour.

01

02

01 Ambiance de soirée dans l'atoll de Lamotrek.

02 Les filles exécutent une danse du Pacifique.

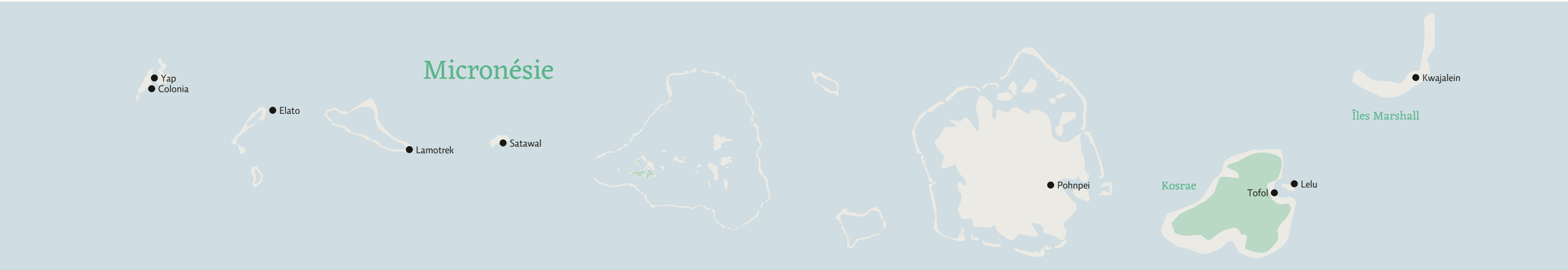
03 Une famille à bord d'un petit canoë à Elato.

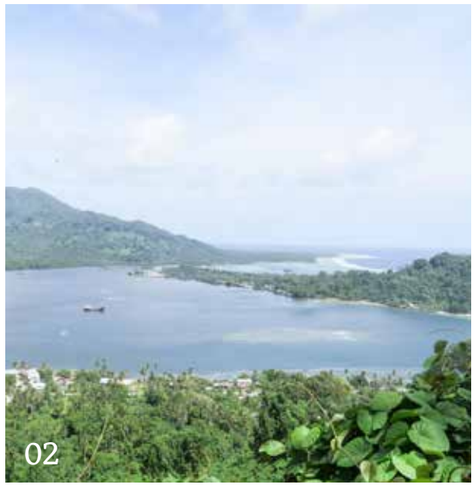
03

Angela Resch | Reto Valaer

«Regarde là-bas, enfin de nouveau des montagnes!», m'exclamé-je de joie en apercevant Kosrae au loin. Nous venons de parcourir 354 milles marins en 60 heures, et ce, uniquement avec la voile d'avant. Nous avons perdu trois poissons, mais avons en revanche réussi à remonter les trois suivants à bord, dont deux coryphènes et un petit thon jaune pour un peu de variété. Après deux jours et demi de navigation depuis Kwajalein sur les îles Marshall, nous pénétrons à 7 h du matin par la passe dans le lagon de Kosrae et jetons l'ancre au sud de la péninsule de Lelu. Nous sommes plus que ravis. À peine 30 minutes plus tard, nous sommes assis dans le dinghy, extrêmement curieux de voir comment les procédures d'entrée se déroulent ici. Nous avions déjà fait la demande pour le permis de navigation micronésien «cruising permit» deux moins auparavant, mais il aura fallu de nombreux e-mails et six semaines d'attente pour enfin recevoir la confirmation. Sans permis de croisière valide, débarquer en Micronésie n'est pas recommandée, au risque sinon de recevoir une amende de 1000 dollars américains.

Au moment où nous atteignons la rive, les agents publics sont déjà là. Nous trouvons le service excellent et liquidons la paperasse en l'espace de 15 minutes. Notre joie se révèle cependant prématurée: l'officier de l'immigration a en effet





01 Journée de la femme à Kosrae: des spécialités de l'île sont soigneusement présentées dans des paniers en feuilles de bananier.

02 Vue sur la baie de Kosrae avec la péninsule de Lelu à droite.

03 Impossible d'y échapper: les fastidieuses procédures d'entrée à Pohnpei.

04 Reto Valaer pêche un marlin noir.

oublié son cachet, et nous devons nous rendre à pied jusqu'à Tofol, situé à quatre kilomètres de là.

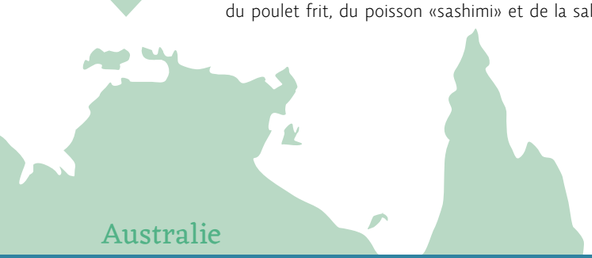
En finir avec la pénurie de vitamines

Nous tombons en chemin sur une place de fête animée – il s'agit de la Journée internationale de la femme. Une femme vêtue d'une robe à fleurs colorée nous sourit amicalement et nous montre deux chaises à côté d'elle. Elle fait alors signe à une autre personne, qui nous apporte aussitôt un repas. Du riz avec du poulet frit, du poisson «sashimi» et de la salade. Hmm, y aurait-il ici enfin à nouveau des légumes frais? Une question que nous nous posons remplis d'espoir, car, sur les îles Marshall, aucun produit frais autre que les noix de coco n'est cultivé.

Alors que quelques groupes de femmes s'adonnent à des danses et à des chants traditionnels, les autres exposent les produits et spécialités de l'île dans le cadre d'une sorte de concours. Joliment drapés dans des paniers en feuilles de bananier, du poisson, du crabe et des crevettes préparés de manières différentes sont présentés, ainsi que des bonbons à base de banane et de racines et toutes sortes d'agrumes. Mon cœur s'emballe.

Un étroit chemin à travers les buissons juste derrière le supermarché nous emmène jusqu'aux ruines de l'ancien royaume de Kosrae. Il y a 800 ans déjà, les ancêtres des habitants actuels de l'île peuplaient la petite île de Lelu. Comme à Nan Madol à Pohnpei, ils appartenaient à une civilisation bien développée, dont on trouve aujourd'hui encore des vestiges de maisons, de murs et de tombes. Malheureusement, les panneaux d'informations sont abîmés et illisibles, et la jungle a presque entièrement recouvert les murs de basalte et de corail.

1289 NM



Le jour suivant, nous sortons nos vélos afin d'explorer le reste de l'île. «Prenez avec vous un bâton contre les chiens», nous avertit notre amie Betty, l'aimable femme qui nous avait accueillis la veille avec tant de gentillesse. Nous nous coupons chacun un bâton et constatons en effet que, sans eux, nous n'aurions eu aucune chance. Alors que les chiens se précipitent jusqu'à cinq en même temps sur nous, la seule chose à faire est de contre-attaquer en criant fort et en levant nos bâtons. Nous n'avions encore jamais vu de chiens aussi agressifs et nous nous demandons quelle pourrait en être la raison.

Avec l'alizée

Deux semaines plus tard, nous recevons enfin le renouvellement de notre «cruising permit» et pouvons reprendre la route. Notre prochaine destination est Lamotrek, un petit atoll situé à 1000 milles marins plus à l'ouest. Mais après une journée, le vent tombe et les prévisions météorologiques annoncent des rafales et des orages. Nous rallions Pohnpei au moteur afin de faire le plein de diesel et d'attendre de meilleures conditions de vent. Pohnpei est le siège administratif des États fédérés de Micronésie (FSM), ce qui ne rend toutefois pas les procédures d'entrée et de sortie pour autant plus simples. Nous devons nous amarrer au mur de quai en béton, où sont également accostés les grands cargos industriels, et attendre une demi-journée jusqu'à ce que toutes les autorités soient à bord. Le fait que nous venons de Kosrae, qui fait également partie de la Micronésie, n'intéresse malheureusement personne ici. Tous les États des FSM ont leurs propres directives, et il faut suivre les mêmes procédures d'entrée et de sortie, tant au niveau national qu'international.

> Depuis notre visite chez le chef, nous sommes membres à part entière du village.

C'est alors que la météo redevient enfin propice et que nous repartons, cap sur Lamotrek. Nous naviguons encore au moteur le premier jour, puis les alizés se stabilisent enfin et nous poussent vers l'ouest. Cette fois encore, nous perdons nos trois premiers poissons avant d'en attraper un bien plus gros: un merlin noir! À l'aide

marina.ch Le magazine nautique suisse
marina@marina.ch • www.marina.ch
Tél. 031 301 00 31 • Service des abonnements Tél. 031 300 62 56

du harpon et de la gaffe, nous parvenons à le hisser à bord avec beaucoup de difficulté. Nous avons de la peine à croire que, cette fois-ci, tout a tenu bon pour cet énorme animal: la ligne, l'émerillon, l'appât et l'hameçon!

Visite chez le chef du village à Lamotrek

Près de sept jours de navigation plus tard, nous pénétrons dans le lagon de Lamotrek. Cette île principale en forme de croissant est située tout à l'est de l'atoll, où nous nous amarrons à une bouée, bien à l'abri des vents du nord-est. Premier point au programme: visite chez le chef du village. Lamotrek abrite une communauté traditionnelle, organisée de manière matrilinéaire. Cela signifie que les terres et les propriétés sont transmises par lignage féminin. Quant aux hommes, ils se rencontrent quotidiennement afin de prendre les décisions immédiates et, avant tout, pour boire du tuba. Le tuba, ou faluba, est un jus fermenté de pousse de noix de coco. Il est récolté deux fois par jour ici à Lamotrek – j'ignore toujours comment il est possible de produire autant d'alcool en si peu de temps. Alors que nous débarquons à 15 heures, moment précis de la première tournée de tuba de la journée, nous sommes immédiatement invités à nous asseoir pour y participer. En tant que visiteuse venue de l'extérieur, j'ai la chance d'être autorisée à les rejoindre – les femmes locales ne sont en revanche pas les bienvenues. Nous recevons une tasse remplie du breuvage légèrement sucré, que nous dégustons avec curiosité. Le goût est tout à fait passable et nous monte rapidement à la tête. Au cours de quelques verres de tuba supplémentaires, nous faisons la connaissance du chef du village à qui nous présentons nos cadeaux, et le porte-parole du village, Francis, nous explique qu'il serait bien vu que nous fassions du travail communautaire pour le village au lieu de payer les 40 dollars de taxe de droits de débarquement. C'est avec plaisir que nous optons pour le travail communautaire, car Reto, en tant qu'ingénieur électricien, doit de toute façon inspecter tous les appareils électriques en panne du village – comme l'expérience nous l'a déjà montré. Reto passe donc les trois jours suivants à réparer des antennes et des radios, plusieurs téléphones et des radios portatives, et fait fonctionner divers onduleurs et installations photovoltaïques.

01 Les hommes sculptent en buvant du tuba.

02 Confectionner un lavalava requiert beaucoup de savoir-faire et de patience.

03, 04 Les habitants sont heureux lorsque les invités les aident à réparer des appareils techniques, comme ici avec une installation photovoltaïque et un onduleur.

Au bout du troisième jour, Francis nous montre enfin le village. Les femmes de sa famille sont assises ensemble dans une grande pièce vide et tissent le «lavalava», un vêtement féminin traditionnel qui constitue depuis toujours l'unique habit porté ici, les habitants ne se couvrant pas le haut du corps. Alors que les femmes nouent le lavalava autour de leurs hanches comme une sorte de jupe, les hommes portent un tissu généralement bleu, vert ou rouge, qu'ils enroulent autour de leurs tailles comme des langes.

La tradition des canoës à voile est également préservée à Lamotrek. Des équipages composés de plusieurs hommes naviguent sur ces grands canoës capables de voguer sur les océans et parcourent des centaines de milles marins entre les atolls de la région. Ils naviguent en se fiant aux étoiles, à la houle de l'océan et à la présence d'oiseaux, de poissons, de raies et de baleines. Au cours de notre visite, un groupe de jeunes hommes appareillent pour se rendre à Satawal, situé à 40 milles nautiques de là. Ce n'est pas loin, mais presque complètement dans la direction contraire du vent. À chaque virement de bord, ils doivent déplacer le mât d'un côté du canoë à l'autre. Une manœuvre ni simple ni sans danger.

Admis dans la communauté

Depuis notre première visite chez le chef, nous sommes membres à part entière du village. Lorsque les hommes vont à la pêche, ils nous rapportent notre part de poissons et de langoustes. Un «butin» évidemment bienvenu, que nous ne tardons pas à préparer pour le souper. Durant la nuit, nous en payons toutefois les conséquences avec une diarrhée pour nous deux et des vomissements en plus pour Reto. Soudain, j'entends un bruit sourd et sursaute en pensant que quelqu'un a dû heurter notre bateau avec son canoë. C'est alors que j'aperçois Reto, allongé de tout son corps sur le sol! Il est inconscient, le nez en sang et le menton ouvert. Peu après, il reprend ses esprits – juste à temps, car moi aussi je commence à voir tout noir. Comment cela a-t-il bien pu arriver? Le matin, nous réalisons que les pêcheurs étaient en route du matin au soir, et que les langoustes qu'ils avaient pêchées au harpon sont restées toute la journée sur le canoë dans la chaleur, sans être réfrigérées.

Encore affaiblie, je me traîne deux jours plus tard pour assister à la messe du dimanche des Rameaux. La belle-sœur de Francis, qui habite dans une maison près de l'église, me met un lavalava orange avec des motifs rouges et noirs – un

marina.ch Le magazine nautique suisse
marina@marina.ch • www.marina.ch
Tél. 031 301 00 31 • Service des abonnements Tél. 031 300 62 56

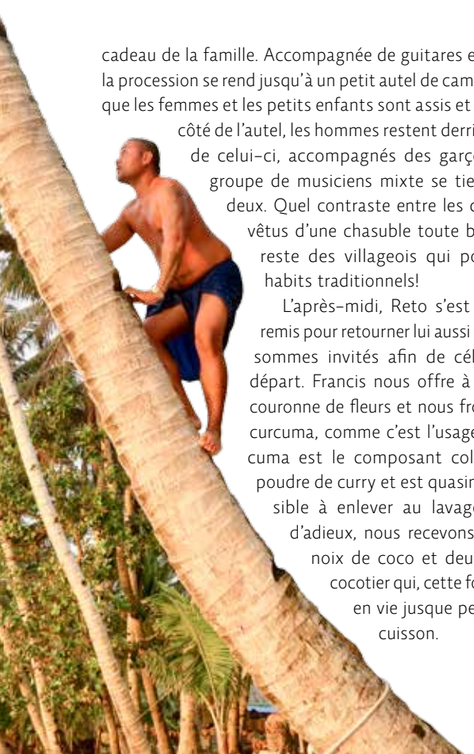
01 Dimanche des Rameaux – la messe traditionnelle commence à l'extérieur.

02 Langoustes pêchées au harpon. Restées trop longtemps au soleil, elles peuvent avoir de graves conséquences sur l'estomac des touristes.

03 Le SHE SAN dans la baie d'Elato.

04 La célèbre monnaie de pierre de Yap.

05 Le canoë à voile des habitants de la région est tout sauf facile à naviguer.



cadeau de la famille. Accompagnée de guitares et de chants, la procession se rend jusqu'à un petit autel de campagne. Alors que les femmes et les petits enfants sont assis et debout d'un côté de l'autel, les hommes restent derrière et à côté de celui-ci, accompagnés des garçons. Seul le groupe de musiciens mixte se tient entre les deux. Quel contraste entre les deux prêtres vêtus d'une chasuble toute blanche et le reste des villageois qui portent leurs habits traditionnels!

L'après-midi, Reto s'est enfin assez remis pour retourner lui aussi à terre. Nous sommes invités afin de célébrer notre départ. Francis nous offre à chacun une couronne de fleurs et nous frotte avec du curcuma, comme c'est l'usage ici. Le curcuma est le composant colorant de la poudre de curry et est quasiment impossible à enlever au lavage! En guise d'adieux, nous recevons encore une noix de coco et deux crabes de cocotier qui, cette fois, resteront en vie jusque peu avant leur cuisson.

Fosse commune de tortues

L'atoll frère de Lamotrek, Elato, se situe à dix milles nautiques plus à l'ouest. Les traditions sont ici similaires, mais les plus jeunes en particulier ne suivent plus autant le code vestimentaire traditionnel et portent pour la plupart des t-shirts. Au moment où nous arrivons, quatre tortues sont déchargées sur la plage. Deux d'entre elles devront encore tenir quatre jours tandis que les deux autres seront déjà tuées cet après-midi. Ce n'est pas la première île où nous découvrons que les tortues sont mangées, mais c'est la première fois que nous le voyons de nos propres yeux. Je me concentre entièrement sur la caméra et tente d'ignorer ce à quoi j'assiste. C'est tout simplement trop cruel. Mais il s'agit ici d'une vieille tradition: outre le poisson, les fruits de mer, la noix de coco et les racines, les tortues font partie du menu. Il s'agit de la seule viande disponible, car il n'y a pas d'animaux d'élevage, et les navires de ravitaillement ne passent que rarement par ici. De surcroît, l'île n'abrite pas un seul réfrigérateur.

Visite courte et coûteuse sur l'île de la monnaie de pierre

Nous nous rendons ensuite à Yap. Ici encore, il nous faut accomplir des procédures d'entrée comme dans un pays étranger, mais cette fois-ci, il y a six stations en tout: quarantaine, santé, environnement, immigration, douane et capitainerie. Certaines d'entre elles facturent les heures supplémentaires à hauteur de sept dollars par heure. Ce qui ne serait pas si terrible en soi, car 15 minutes suffisent pour s'occuper de nous, mais ils arrondissent à chaque fois à une heure complète, plus une heure de préparation et une heure de suivi. Pour la douane uniquement, cela nous revient en tout à 44 dollars pour deux personnes…

En nous promenant dans la petite ville de Colonia, nous voyons pour la première fois la fameuse monnaie de pierre. Appelées «rai» en yap, ces rondelles de calcaire sont encore utilisées aujourd'hui pour effectuer des paiements lors d'événements traditionnels. Étant donné qu'elles sont trop lourdes pour être déplacées à chaque fois, on mémorise simplement qui en est le nouveau propriétaire. Les pierres étaient à l'origine apportées de Palau, située à 250 milles nautiques, et il n'était pas rare qu'un bateau de transport avec son équipage se perde et que la lourde cargaison sombre dans la mer.

En jetant un œil sur les prévisions météorologiques, nous constatons qu'un cyclone se dirige sur Yap. Bien que notre mouillage soit bien protégé au nord-est, suffira-t-il pour des vents de 40 nœuds et plus de toutes les directions? Le cœur lourd, nous décidons après deux jours à Yap de faire notre dernière traversée sur le Pacifique et continuons notre voyage en direction des Philippines.

www.she-san.ch

Informations sur la région

Meilleure période de voyage: D'octobre à avril; saison des typhons de juin à décembre, mais ils peuvent se produire tout au long de l'année.
Vents: Alizées du nord-est en alternance avec la zone de convergence, qui engendre de la pluie et des orages.
Voyage: Via Guam ou Hawaï à Kosrae, Pohnpei, Chuuk ou Yap.
Cartes marines: Les cartes marines électroniques sont inexactes, il existe de bonnes images Google Earth des atolls de plus grande taille.
Internet: FSM Telecom Micronesia, uniquement disponible sur les îles principales.